

## Introduction

Génériques consacre ce numéro de la revue *Migrance* aux femmes de l'immigration. Cette publication s'inscrit dans la continuité du travail déjà engagé par Génériques depuis 1989 sur des biographies de femmes, des entretiens de militantes. Il permet de mettre à disposition du lecteur un large panorama sur l'histoire des femmes de l'immigration en Europe, grâce à la contribution d'un certain nombre de structures partenaires, parmi lesquelles nous souhaitons souligner la précieuse collaboration du Centre Hubertine Auclert.

L'histoire des femmes de l'immigration ne se développe comme champ d'étude et de recherche en France qu'à partir du début des années 2000. Alors que l'histoire de l'immigration a émergé comme champ de recherche 20 ans auparavant, c'est seulement dans les années 2000 que l'historiographie française commence à s'intéresser à la question des femmes de l'immigration. Diverses études, conduites souvent par des historiennes engagées, démontrent alors l'importance de ces femmes, notamment leur participation active à la vie sociale, économique, culturelle, politique et syndicale française depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

Loin de l'idée répandue selon laquelle les femmes migrantes auraient suivi les hommes, et que leur place se limiterait essentiellement à la dimension domestique et maternelle, ces études ont largement contribué à sortir les femmes immigrées de la double invisibilité (femmes et immigrées) dans laquelle la recherche historique les confinait jusqu'alors, et à leur rendre leur pleine place dans l'histoire commune.

C'est sur l'histoire de ces femmes que ce numéro de *Migrance* revient. Composé d'entretiens, de témoignages, de retours d'expérience et d'articles scientifiques, il témoigne de la richesse de l'histoire de l'immigration au féminin ainsi que des enjeux sociaux, économiques, politiques et culturels qui la caractérisent.

Ce numéro est composé de sept parties et d'un portfolio.

La première partie traite de l'histoire de femmes qui se sont engagées pour les droits des immigrées depuis les années 1970. L'article de l'historienne Claudie Lesselier offre un panorama historique sur les mouvements de femmes de l'immigration en France dans les années 1970. Souad Benani-Schweizer et Alima Boumediene-Thiery, deux femmes connues des luttes de l'immigration, témoignent de leur parcours de militantes qui se sont engagées pour les droits des femmes immigrées.

La deuxième partie présente les activités de deux associations qui s'intéressent à la question des femmes migrantes. Clémence Pajot explique comment le Centre Hubertine Auclert s'efforce de soutenir les associations de femmes migrantes afin de mieux combattre les inégalités femmes-hommes. Le texte de Lola Chevallier revient sur l'origine et l'impact de la prise en compte de la question du genre au sein de la Fédération des associations de solidarité avec les travailleur-euse-s immigré-e-s (FASTI).

La troisième partie s'intéresse à la dimension du travail. En prenant l'exemple des Suissesses (Anne Rothenbühler), des Polonaises (Philippe Christol), des entrepreneures arméniennes, grecques ou juives (Michel Garin) ou des Portugaises (Inês Espirito Santo), cette partie étudie la manière dont les femmes immigrées, considérées comme une catégorie de salariées à part, ont intégré le marché du travail de 1870 à nos jours. A travers ces articles, qui examinent

l'entrée des étrangères sur le marché du travail tant par la haut (l'entrepreneuriat) que par le bas (emplois domestiques et agricoles), cette partie tend à démontrer la place essentielle des femmes immigrées dans la sphère économique.

Dans la quatrième partie, qui traite de l'exil au féminin, Monika Salmon-Siama s'intéresse au vécu de Polonaises qui s'installent dans le Nord-Pas-de Calais dans l'entre-deux-guerres par le biais de sources d'archives privées (familiales et associatives). Laurence Prempain revient sur l'histoire méconnue de ces Polonaises, Soviétiques et Allemandes qui, compagnes de prisonniers de guerre français en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale, choisissent de s'exiler en France après 1945. Dans son article, Tara Mousaviev étudie la place qu'occupent les immigrées politiques iraniennes dans la sphère sociale, culturelle et civile française après leur arrivée en tant que réfugiées dans les années 1980.

Dans la cinquième partie, consacrée aux politiques publiques d'accueil des étrangères, Aurélie Audeval s'intéresse aux notions de nationalité et d'intégration des femmes dans le contexte de la III<sup>e</sup> République. L'article de Leah Graves interroge les politiques publiques d'intégration des femmes immigrées au Québec depuis les années 1970.

Un portfolio de la photographe Joss Dray présente un portrait en images de Absa Tall, femme Peul sénégalaise qui arrive en France en 1983. Le portrait raconte l'engagement de Absa Tall, habitante du Blanc-Mesnil en Seine-Saint-Denis, qui s'est engagée pour l'égalité et contre les discriminations à l'encontre des femmes et des immigrés.

La sixième partie traite des représentations, mémoires et récits de femmes immigrées. En se basant sur les témoignages d'immigrées italiennes installées à Grenoble, Giulia Fassio montre comment l'image de la femme immigrée dans les représentations collectives diffère de l'image qu'ont les immigrées d'elles-mêmes. A partir d'un échantillon d'images, Eric Lafon montre l'évolution et la permanence de la perception des femmes arabes par une partie de l'opinion publique française : d'abord populations « indigènes » de l'empire colonial, puis immigrées. Marie Peretti-Ndiaye et Liza Terrazzoni examinent l'expérience et le parcours de femmes originaires du Maghreb en Corse, étiquetées « Maghrébines », notamment par le biais de leur relation avec les hommes autochtones. Nina Sutherland explique comment et pourquoi les écrits de Fatima Besnaci-Lancou et Dalila Kerchouche, filles de harkis, se concentrent spécifiquement sur l'histoire de leurs mères alors que la population harkie est souvent perçue à travers un prisme exclusivement masculin. Mireille Rebeiz aussi s'intéresse à la seconde génération dans son étude qui porte sur l'ouvrage de Faïza Guène, *Kiffe kiffe demain* : elle s'intéresse aux différentes formes et fonctions de l'humour et aux références à la culture américaine qui, selon son analyse, soulignent la profonde déchirure identitaire vécue par Doria, la jeune narratrice issue de l'immigration marocaine et qui vit dans une banlieue parisienne. Dans son texte, Fatima Besnaci-Lancou donne la parole à Kheira qui raconte, de manière émouvante, son destin tragique de femme qui quitte l'Algérie et arrive en France en 1967 avec son époux harki. Le dernier texte est un retour d'expérience qui retrace la création de la pièce de théâtre, « Et puis, nous passions le pantalon français », fruit d'un travail collectif qui associe, entre autres, des femmes immigrées du Blanc-Mesnil en Seine-Saint-Denis.

La dernière partie présente une ressource susceptible d'intéresser les personnes qui travaillent sur les femmes et la Résistance. Bruna LoBiundo, chargée de mission à Génériques, raconte le parcours de femmes immigrées actives dans la Résistance. Issus du dictionnaire historique de l'immigration disponible dans Odysséo, ces parcours, présentés sous forme de notices

historiques, restituent des trajectoires individuelles de femmes étrangères qui se sont engagées pour la libération de la France.

Sarah CLEMENT  
Déléguée-générale de Génériques

Louisa ZANOUN  
Responsable du pôle scientifique et  
culturel à Génériques